

couronnée d'un renom de gloire. Elle s'est installée au cœur de la ville, autour de cette blanche chapelle d'où le cœur de Jésus avait jadis rayonné sur tant d'âmes. L'Externat était trop bien placé pour ne pas devenir rapidement un foyer intense d'instruction chrétienne. Aussi, que d'ardentes sympathies il s'est acquises auprès des catholiques angevins !

« Or, si cette maison a pu se former, elle le doit sans doute à l'illustre Evêque qui en avait conçu le plan et dont les puissantes initiatives étaient toujours fécondes ; mais elle le doit surtout au prêtre vénérable auquel je succède. C'est lui qui l'a faite ce qu'elle est, malgré les contradictions et les obstacles. Il y a dépensé sa belle intelligence, son activité parfois pleine d'audace, sa ténacité très fine et très ingénieuse, sa vigueur physique et morale. Toutes les ressources de son esprit, tous les trésors de sa sensibilité, toutes les hautes relations que lui attirait son exquise urbanité, il les dirigeait vers ce but unique : la prospérité de son cher Saint-Maurille. La fatigue et la maladie elle-même n'ont point changé le cours de ses pensées habituelles : c'est toujours l'Externat, ce sont toujours ses enfants qui le préoccupent. Espérons que, de sa retraite voisine, il pourra longtemps encore suivre des yeux et guider de ses conseils, de ses prières, cette intéressante jeunesse à laquelle il avait consacré sa vie...

« Je veux aussi saluer de ma vive reconnaissance ceux qui furent ses actifs auxiliaires : les nombreux bienfaiteurs qui l'ont aidé à construire cette maison ; les hommes éminents qui, appelés à régir la société des Cloîtres Saint-Martin, l'ont soutenu de leurs conseils, après lui avoir largement versé leur or ; les sœurs de Saint-Charles, dont il appréciait tant les services ; et vous, surtout, Messieurs les Professeurs, vous, dont il avait le droit d'être fier, vous qui n'avez cessé de travailler sous ses ordres au beau renom de Saint-Maurille.

« Ce qui me rassure, Monseigneur, au milieu de mon embarras, c'est que je crois pouvoir compter sur tous ces dévouements, que Dieu a placés comme un rempart autour de notre maison. Ils voudront bien, je l'espère, soutenir mon inexpérience qui n'a d'égale que ma bonne volonté.

« Quand vous installez un de vos curés, Monseigneur, vous lui demandez une profession de foi ; car quiconque a charge d'âmes doit rendre raison à l'Eglise de sa doctrine et de ses actes. En me confiant la direction de l'Externat Saint-Maurille, vous remettez entre mes mains plusieurs centaines d'âmes dont j'aurai à répondre au tribunal de Dieu. Et quelles âmes ! Des âmes d'enfants et de jeunes gens, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus délicat, de plus attachant, et aussi de plus fragile au monde. Et pourquoi me les confiez-vous ? Pour qu'elles soient instruites dans les lettres humaines ? Oui, sans doute, et je jure que nous y travaillerons de tout notre pouvoir. Tel n'est point pourtant, dans votre pensée, le but principal de nos fonctions. En disant à mes chers collaborateurs et à moi : *Euntes docete*, vous comprenez l'enseignement au sens très large que lui donnait Jésus. Vous nous demandez surtout d'instruire nos enfants « *ad normam fidei*, suivant les règles de la